

RÉSISTANCE INTÉRIEURE

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF, LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



La France occupée, très tôt, la résistance intérieure fournit des renseignements précieux de tout ordre sur les mouvements de l'ennemi, organise des terrains d'atterrissage pour les avions apportant d'Angleterre des agents, des armes. Elle sabote des usines, les lignes de chemin de fer, les ponts. Plus tard, elle organise des maquis et facilite les évasions.

Dès l'été 1940, le Général de Gaulle crée un service de renseignement (SR) destiné à recueillir et fournir des renseignements sur les activités militaires mais aussi économiques et politiques des Allemands en France. Puis en octobre 1941, est organisé le bureau central de renseignements, opérant en liaison avec l'Intelligence Service britannique ; un service de contre-espionnage lui est adjoint en 1942. Cet ensemble devient le bureau central de renseignements et d'action (B.C.R.A.), organe d'exécution de la France libre.

Sous la direction du colonel André Dewavrin, dit Passy, le BCRA détient et distribue tous les moyens d'action politique et crée des filières. Il est également chargé de réaliser l'unité des mouvements de résistance de plus en plus politisés. Celle-ci est réalisée en zone nord par Jean Moulin, délégué personnel du général de Gaulle, qui constitue le 27 mai 1943, le comité national de la résistance, groupant les chefs des principaux mouvements de résistance, des partis politiques et des syndicats ouvriers.

Malgré leurs divergences, les résistants se sont unis au sein des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) pour jouer leur rôle dans la libération du territoire.

Fabrication de faux papiers, fausse carte d'identité.



Honoré d'Estienne d'Orves, marin et résistant, fusillé au Mont-Valérien le 29 août 1941.



De juillet à décembre 1940, sept agents secrets sont envoyés de Londres en France en vue de l'action clandestine : Hubert Moreau, Jacques Mansion, Alexandre Beresnikoff, Maurice Duclos, Gilbert Renault, Pierre Fourcaud et Honoré d'Estienne d'Orves.

Jacques Mansion.



Un radio clandestin en communication avec Londres.



Berthie Albrecht, héroïne de la résistance, décapitée à la hache par les Allemands le 9 juin 1943.

Pierre Brossolette, héros de la résistance, agent de la France libre ayant exécuté plusieurs missions clandestines. Arrêté par la gestapo, il se jette par une fenêtre du 5^{ème} étage de l'immeuble de la gestapo au 84, avenue Foch, pour ne pas parler, après avoir été longuement torturé. Il meurt des suites de ses blessures le 22 mars 1944.



Sabotage d'un viaduc sur la ligne Limoges-Ussel, 13 mars 1943.



Sabotage d'un convoi de matériel pour l'Allemagne par la 35^{ème} brigade FTP-MOI.



Une imprimerie clandestine.

Tente au maquis de Catinat, dans les Hautes Alpes.



Jean Moulin « Max » dans la résistance, ancien préfet, délégué personnel du Général de Gaulle, unificateur des différents réseaux de résistance, de l'armée secrète et des partis politiques et créateur du comité national de la résistance, qui reconnaissait le Général de Gaulle comme chef de la France combattante. Arrêté, torturé et tué par les SS de Barbie.



Le maquis occupe la ville d'Oyonnax (Ain) pendant deux heures le 11 novembre 1943, après avoir pris le pont, la poste, et les routes y conduisant et s'être rendu maître de la ville en cinq minutes.



Le conseil national de la résistance est constitué par Jean Moulin le 27 mai 1943. MM. Debù-Bridel, Villon, Tessier, Chambeiron, Copeau, Laniel, Leconte-Boinet, Bidault, Mutter, D. Mayer, J.P. Lévy, Bastid, Gillot, Meunier, Saillant.

Le colonel Rol-Tanguy avec l'état-major FFL d'Ile de France.